

HOTEL DE VILLE (N°1)



Sa construction date de 1775. Il fut détruit lors de la première guerre mondiale. La construction du nouvel hôtel de ville actuel a été confiée, en 1930, à l'architecte royen Arthur Régnier. L'édifice sera déplacé pour en faire l'élément principal de la place.

Achévé en 1932, le bâtiment sera remarqué, et le travail de l'architecte récompensé. Celui-ci se verra remettre la médaille du Concours d'architecture régionale et municipale en 1936. La même année, c'est la ville de Roye elle-même qui sera récompensée par la médaille d'honneur de l'Académie d'Art national.

A l'extérieur, plusieurs bas reliefs ornent les façades (armes de la ville, allégories du Commerce et de l'Industrie...). L'intérieur comporte, quant à lui, plusieurs décorations.

Dans l'escalier, un vitrail de 1952, œuvre de P. Pasquier maître verrier à Amiens, représente un coq gaulois surplombant les armes de la ville.



Dans la salle du conseil, des vitraux représentent les armes de différentes villes de la Somme, ainsi que celles du Santerre et de Picardie. Les fresques, réalisées par Henri Marret, qui ornent cette salle illustrent la vie d'un couple. D'autres verreries au niveau du clocher représentent différentes armes de corps de métiers tels que le chapelier et l'orfèvrerie, le charpentier, le drapier et le chirurgien.

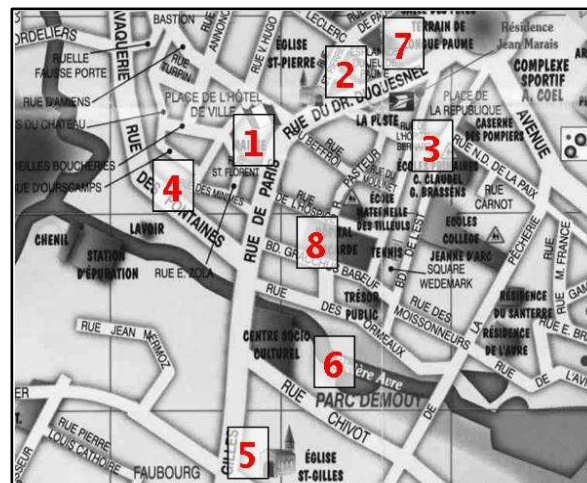
LES REMPARTS ET LA TOUR SAINT-LAURENT (N°4)



Roye, ville frontière jusqu'au XVIIème siècle, se trouvant sur la route de Paris, fût pillée et dévastée de nombreuses fois.

C'est la raison pour laquelle, au XIème siècle, les habitants décidèrent de construire des remparts autour de leur ville. Ainsi protégés derrière ces fortifications les royens connurent 300 ans de paix jusqu'au XIIIème siècle mais durent ensuite subir de nombreux sièges. Ceux de 1636 et de 1653 virent les Espagnols mettre la ville à sac.

Outre la tour Saint-Laurent, les remparts étaient flanqués de six autres tours dont il ne reste aujourd'hui rien. De même ont totalement disparu les trois portes qui donnaient accès à la ville. La Tour Saint-Laurent date du XVème siècle, elle marquait l'angle sud-ouest des fortifications. Elle porte encore de nos jours les traces des boulets lesquels auraient été lancés par l'artillerie du Prince de Condé à la suite du siège de Roye par les Espagnols en 1653. La Tour possédait par ailleurs un accès sur le Couvent des Minimes. Cette tour ainsi que les vestiges de l'enceinte ont été inscrits sur l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1992.



Bienvenue à



novembre 2008

Composition et réalisation Ville de Roye
Tél. 03.22.87.00.52
communication@roye.eu



ÉGLISE ST PIERRE (N°2)

Avant la révolution française, Roye, capitale historique du Santerre, ne comptait pas moins de neuf églises et établissements religieux. Seules deux subsistent aujourd'hui. L'église Saint-

Pierre, construite entre 1152 et 1184, transformée au fil des ans, fut détruite lors de la première guerre mondiale. Sa reconstruction fut confiée, en 1930, aux architectes C. Duval et E. Gonse.

Le chœur a été restauré à l'identique ; la nef, le transept et le clocher sont contemporains, réalisés en béton armé avec des remplissages en panneaux de brique. Le clocher porte la croix à plus de 64 mètres de hauteur.

La décoration de l'église comporte des sculptures sur béton de R. Couvègues, des ouvrages de céramiques de M. Dhomme, des peintures murales de H. Marret et des grilles en feronnerie de R. Subes. Les vitraux de la nef sont dus à J. Hebert-Stevens, ceux du chœur à P. Bony. L'église est aujourd'hui classée monument historique. Elle contient les reliques de Saint Florent et de Saint Antoine Daveluy

CHAPELLE NOTRE DAME DE LA PAIX (N°3)

Deux hypothèses existent quant à sa création, avant 1600. La première considère qu'elle fut bâtie pour célébrer une paix avec des ennemis.

La seconde destine la chapelle à consacrer la paix des âmes. Elle était située au centre de l'ancien cimetière, lequel fut fermé en 1842.



LES JEUX PICARDS

Le **jeu de Paume (N°7)** a été aménagé dans les fossés des remparts. C'est un jeu de balle ancestral qui se pratiquait initialement à mains nues, et qui est devenu aujourd'hui jeu de raquettes. Il se joue par équipes avec des raquettes à tamis fin et long manche, et des balles en liège, recouvert de molleton, pesant une vingtaine de grammes. Ce terrain n'accueille actuellement plus de matchs. Il est en revanche utilisé à l'occasion par d'autres sportifs ou pour des expositions.

Le **jeu de boules plates (N°7)** est un jeu d'équipe très ancien, qui aurait été introduit en Picardie par les marins espagnols au XVIème siècle. Certains historiens font même remonter son origine au 14^{ème} siècle. La boule plate se joue en équipe, sur une piste concave.

Les boules ont l'aspect d'une grosse rondelle, pesant environ 1,5 kilo. Elles sont faites d'un bois exotique rare, le gaïac très difficile à trouver aujourd'hui. Le maintien du jeu à Roye est dû aux anciens joueurs, qui ont laissé leurs boules personnelles à l'Association. Elles se transmettent depuis de génération en génération. Les plus anciennes datent de 1878.



Le premier fait historique connu qui se rattache à la Compagnie d'Arc de Roye, date du règne de Louis-Le-Gros (1081-1137). La compagnie se distingua ensuite lors de batailles (Bouvines 1214 - Siège de Guise 1422 - Siège de Roye en 1472...). Le 15 septembre 1686, un fossé fut cédé aux Chevaliers pour s'exercer, proche de la porte de Paris. Ce **jeu d'arc (N°8)** reste encore actuellement rue Gracchus Babeuf. La plus éblouissante cérémonie à laquelle participa la Compagnie fut celle de la béatification de Ste Jeanne de France donnée au mois de mai 1743. Depuis 1866 la Compagnie a été réorganisée sur de nouvelles bases conservant ses traditions ancestrales de respect absolu des opinions de chacun, d'amitié et de solidarité.

L'ÉGLISE SAINT-GILLES (N°5)



Citée dès la fin du XIIème siècle, l'église Saint-Gilles disparut dans les flammes en 1475 et fut reconstruite à partir de 1490. A la révolution, on envisagea sa démolition mais les habitants s'y opposèrent et les autorités s'inclinèrent. Détruite lors de la première guerre mondiale, l'édifice fut restauré en 1926 sous la direction de Charles Duval et Emmanuel Gonse.

La réalisation du décor fut confiée à des artistes contemporains parmi lesquels le grand mosaïste Jean Gaudin (1879-1954) à qui l'on doit les vitraux et la décoration de mosaïque, notamment le chemin de croix



LE PARC DEMOUY (N°6)

L'ancienne propriété de M. Demouy, rachetée par la ville de Roye, a permis l'installation dans ses murs du centre culturel municipal.



Le parc jouxtant la maison a, quant à lui, été aménagé en parc, ouvert au public dès le printemps 1984. Un agrandissement, réalisé en 1990, a permis d'étendre ce parc jusqu'à la rue de la Pêcherie.

Situé en centre ville, il est un lieu agréable de promenades et de repos pour l'ensemble des habitants. Un effort particulier est consacré chaque année à son entretien et son embellissement